

Le mystère de la rue du Héron



PHOTO DANIEL GUY

Jean-Pierre Sueur
Maire d'Orléans

26 janvier. Connaissez-vous la rue du Héron? Cette vieille rue d'Orléans donne dans la rue des Trois-Maillets, près de la place du Vieux Marché. Elle passe sous la rue Royale, à quelques mètres du pont George V, puis remonte vers le Martroi, qu'elle atteignait jadis. Seul son premier tronçon subsiste aujourd'hui. Il serpente entre la rue Royale et la rue Jean Hupeau. Contrairement à ce que l'on croit souvent, les façades de la rue Royale ne sont pas continues. Quelques dizaines de mètres après le pont, elles s'interrompent de part et

d'autre à l'endroit précis où la rue du Héron traverse la rue Royale sous une immense voûte. La force des lignes, la magie de l'architecture, masquent cette incontestable rupture. Tout se passe comme si l'ensemble de la perspective jouait le rôle d'un trompe-l'œil pour abolir une très évidente irrégularité qui, de ce fait, n'apparaît plus. Cette anomalie permet de mesurer combien la perception est autant l'œuvre de l'esprit que du regard, comme l'ont noté plusieurs philosophes. S'il est suffisamment fort, le dessin l'emporte toujours sur les anfractuosités du site ou de la conjoncture. Sans projet, rien n'existe vraiment. Un projet achevé sait composer avec la réalité sans s'en trouver pour autant dénaturé. Il suppose une juste ambition que je ne confondrai pas avec les excès d'orgueil, qui conduisent à tant d'erreurs urbaines, esthétiques ou sociales. Mais revenons à ce lieu unique et fascinant. Qu'y-a-t-il de commun entre la droite perspective de la rue Royale et les voussures de la rue du Héron, entre la noble ordonnance à laquelle nous sommes habitués et le jeu des ombres sur les pavés disjoints, au niveau inférieur? Peu de choses. On voit comment une architecture vint quasiment se poser sur les

strates d'une vieille ville. Les arcades sont bâties sur des ruelles. Deux villes se superposent comme dans les décors de théâtre qui s'imbriquent, s'éclairent alternativement et basculent subitement. On passe chaque jour de l'une à l'autre. Elles se marient sous nos yeux, même si elles se sont souvent opposées. Héritiers des compagnons d'autrefois qui suppléaient à l'absence de plan d'occupation des sols par une incomparable intelligence de l'espace et des grands architectes qui surent tirer au cordeau nos vastes perspectives, nous découvrons à Orléans, de rue en rue, le précieux ou singulier alliage de l'art du peuple et de celui des maîtres de l'art.

Ce fut donc une vraie découverte quand, de la cave d'un ami de la rue Jean Hupeau, m'apparut cette rue du Héron oubliée en un endroit où rien dans la configuration du bâti ne pouvait laisser penser qu'il y aurait place pour elle. Nous étions à quelques pas de l'ancienne auberge du Soleil-Levant. Dans le ciel, le mouvement des nuages accompagnait celui de la Loire, et je pensai que notre ville avait le privilège de voir s'unir en elle, comme l'eût écrit Blaise Pascal, l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse. ■